

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 144

Artikel: Tsantâ in patê frèbordzê avouè dè j'infants = Chanter en patois...
Autor: Muller, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



TSANTÂ IN PATÊ FRÈBORDZÊ

AVOUÈ DÈ J'INFANTS - CHANTER EN PATOIS...

Antoine Muller, Surpierre (FR)

Dès la fondation de ma chorale d'enfants, *Les Chardonnerets (Lè Tserdziniolè)*, en 1984, j'ai eu envie de transmettre mon admiration pour notre patois fribourgeois à mes oisillons. Francis Brodard a écrit :

« *Dèvejâ in patê, lè betâ dou chèla din cha vouê.* »

C'est exactement ce que je ressentais. Et quoi de plus beau que de glisser du soleil dans la voix des enfants qui chantent. C'est aussi chaleureux, lumineux, chatoyant que les rayons du soleil dans les vitraux d'une église. Ça change tout.

Dès mon enfance, j'ai été baigné par les sonorités du patois. En vacances chez mon grand-père, à Treyvaux, je ne comprenais rien à cette langue étrangère. J'écoutais, ravi. C'était beau. Ça sonnait bien. Si j'avais fait une bêtise, pas besoin de traduction pour me tenir à carreau. Et quand j'assistais à une prise de bec, dans cette langue-là, même les engueulades peu amènes me paraissaient musicales.

Pè lè j'intsan, A Molèjon, To lè dzojè danchon, Pê vè la miné, Nouthra Dona di Maortsè étaient au répertoire des pièces interprétées en concert, aussi bien que *Le baiser de ma mère, Les petits chevriers, Les souvenirs du temps passé*. Très tôt, j'ai introduit des chants à deux ou trois voix en apprenant d'abord des mélodies en canon. C'était du boulot, mais surtout du plaisir. Mes choristes étaient âgés de 7 à 16 ans. Ils ont toujours apprécié ces airs du répertoire populaire. Les tubes modernes, ils n'avaient pas besoin de les seriner en répétition. Ils m'ont expliqué eux-mêmes qu'ils les apprenaient en écoutant la radio ou des CD de leurs interprètes préférés.

Et quand ils m'ont demandé où habitait ce Joseph Bovet qu'ils aimaient chanter, en patois ou en français, je leur ai dit, en toute simplicité qu'il y avait cinquante ans qu'il était décédé. Ils n'en revenaient pas.

Des problèmes de vue m'ont obligé à cesser mon activité de direction au début des années 2000. C'est une ancienne « Chardonnerette » qui a repris cette responsabilité. Le répertoire a changé. Il est devenu plus « moderne » et c'est normal. Cela n'empêche pas les enfants de chanter avec un immense plaisir. Ça se voit et ça s'entend et c'est de qualité.